

Une vie renouvelée par les sacrements

Introduction : La notion de sacrement

Le mot « *sacrement* » vient du latin « *sacramentum* » qui était le jurement sacré fait par les Romains en procès et prononcé au temple devant les dieux. Il a donné également le mot « *serment* » qui n'introduit pas la notion de sacré que l'on trouve dans le sacrement. Les sacrements en effet sont les *signes efficaces de l'Alliance* de Dieu avec l'humanité, c'est-à-dire qu'ils la révèlent et la réalisent en même temps. Dans la célébration des sacrements, Jésus Christ ressuscité est *réellement* présent. A travers des gestes et des paroles qui « *signifient* » sa présence et son action, il réalise en nous ici et maintenant son œuvre de *salut*. Il nous dit aussi quelle attitude de vie il attend de nous dans l'événement d'Alliance qu'il nous propose en tel sacrement. Enfin et surtout, il nous y aide puissamment en se donnant totalement à nous par le don de l'Esprit Saint.

Jésus Christ est « *sacrement* » de la rencontre de Dieu et de l'homme, puisque nous affirmons qu'il est le *signe* de cette rencontre, et en plus qu'il réalise ce qu'il signifie. Jésus n'est pas seulement un homme qui signifie Dieu, il est *présence de Dieu*. Quand nous disons qu'il est sacrement, signe efficace du salut et du Royaume, nous n'entendons pas seulement qu'il annonce ce salut et ce Royaume ou qu'il en indique le chemin. Il est celui *par* qui le Royaume se réalise. C'est pourquoi Jésus ne révèle pas seulement Dieu par ses paroles et son enseignement, mais par la *totalité de sa vie* et de son mystère. Par le Christ, Dieu se donne au monde. Jésus est Parole Vivante de Dieu, il est Parole incarnée, chemin vers le Père. Les mots prononcés par Jésus ne sont pas la partie la plus importante de son message. Sa présence au milieu de nous est plus éloquente, sa façon de faire aussi. Et lui-même s'efface constamment devant son Père.

La visibilité de Dieu en Jésus de Nazareth n'a eu qu'un temps. C'est la mission de l'*Eglise* de prolonger celle du Christ, d'assurer la continuité de sa visibilité dans le déroulement de l'histoire. De même que Jésus ne se contente pas de parler du Père mais qu'il est présence de Dieu au milieu des hommes, de même l'Eglise ne peut se contenter de raconter la vie de Jésus et de transmettre son enseignement. Elle n'est pas un but, elle est un chemin. Elle n'a d'autre fonction que de désigner Jésus Christ comme le Sauveur du monde. Elle conduit les hommes au Christ qui les conduit vers le Père. Elle est le lieu où est reconnue et accueillie la présence du Ressuscité. Elle est *signe efficace, sacrement du Christ*.

Croire en la résurrection du Christ, c'est croire qu'aujourd'hui encore le monde dans lequel nous vivons est un monde dans lequel une action de Dieu est *possible*. Notre mentalité scientifique actuelle nous rend difficile la foi en l'action de Dieu. Mais avant même de nous interroger sur le comment de l'action de Dieu, il faut affirmer notre foi en cette action. Si Dieu ne peut agir dans le monde actuel, la foi en la Résurrection est un vain mot. Ce n'est pas le sacrement qui agit c'est Dieu.

Les sacrements sont des *rendez-vous* avec le Seigneur. Ils nous sont donnés par l'Eglise pour nous dévoiler que la vie de tous les jours est rencontre du Christ. Dieu agit dans notre vie. Le sacrement nous oblige à ne pas *chercher* Dieu ailleurs que dans notre vie. Le chercher partout ailleurs, sauf dans ce que nous vivons, serait une évasion. Une des difficultés rencontrées provient du fait que les sacrements mettent en jeu le *rite* et le *symbole* pour traduire « visiblement » une réalité invisible qui leur est première : l'Alliance de Dieu avec les hommes. La vie de l'homme, et spécialement sa vie religieuse, a ceci de particulier qu'elle ne cesse de faire allusion à des réalités qui sont tout à fait existantes mais en même temps complètement absentes de la *perception sensible* de celui qui en parle : la justice, la liberté, la patrie, l'amour, le pardon existent, mais ce sont des réalités abstraites qu'aucun sens de l'homme ne peut toucher.

Le *rite* a pour fonction de permettre de saisir l'insaisissable, ce qui échappe ou dépasse : le sens de la vie, le destin, l'origine (d'où je viens) et le but (où je vais), la divinité, la société, et même l'autre. Par exemple, les rites de politesse, les rites funéraires, les rites d'une fête nationale... Le *symbole* implique toujours le rassemblement, la communion. Il renvoie toujours à une réalité qui ne sera jamais physiquement sensible (ex : le drapeau signifie la patrie). Dans le symbole, ce qui compte ce n'est pas l'objet lui-même mais la façon dont on l'utilise et ce qu'il accomplit, par exemple l'eau pour le baptême ou le pain et le vin pour l'eucharistie.

Il y a sept sacrements. Sept étant un chiffre à forte valeur symbolique, c'est déjà une façon d'exprimer que la vie tout entière doit devenir *sacramentelle*. Confesser la foi au Seigneur Jésus n'empêche pas de mener la même vie que les autres, mais c'est aussi la mener *autrement*. Comme Jésus qui a vécu notre vie d'homme et qui pourtant l'a fait d'une façon toute nouvelle. Ils sont incompréhensibles en dehors de l'expérience de la foi car ils révèlent quelque chose de Dieu. Ils prolongent l'incarnation et ouvrent à une histoire. Le sacrement n'est pas un moyen magique, il est le lieu de la *relation à Dieu*.

Chacun des sept sacrements nous plonge dans l'acte même de Jésus de donner sa vie. Ils sont « *mémorial* » - faire mémoire pour rendre présent - de la mort et de la résurrection du Christ. Ils associent de façon intime au *mystère pascal* celui qui les célèbre pour qu'il puisse vivre de la vie même du Ressuscité. Au centre il faut placer l'*eucharistie*, comme sacrement du Corps du Christ, le sacrement de l'Eglise. Le *baptême*, la *confirmation* et l'*eucharistie* sont appelés « *sacrements de l'initiation* » ; ils sont les portes d'entrée de la vie de foi en Eglise. Le sacrement de l'*ordre* (diacre, prêtre et évêque) est service du Corps du Christ. Les sacrements de *réconciliation*, de *mariage* et des *malades* nous font vivre la Pâque du Seigneur, sa mort et sa résurrection, dans les situations les plus importantes de notre vie.

Le sacrement du baptême

Une façon de comprendre la Bible est de s'étonner de la manière dont Dieu ne cesse d'*appeler* des hommes, des femmes, un peuple à venir à sa rencontre. C'est un peu comme si Dieu redoutait de se trouver seul, ou plus exactement comme si Dieu redoutait que son amour n'ait pas de vis-à-vis. Ainsi, la première parole de Dieu à l'homme est « *où es-tu ?* » (Gn 3, 9). Dieu cherche Adam qui refuse la relation car il a peur de Dieu. Et au matin de Pâques, la première parole du Ressuscité est l'appel de Marie par son nom qui, cette fois-ci, ne craint plus de se tenir devant Dieu (cf. Jn 20, 16).

Dans la Bible cet aspect du nom revêt une importance capitale. *Qu'est ce que le nom ?* Le nom est ce qui permet de connaître. *Con-naître* c'est à dire *naître-avec*. Dieu appelle par le nom, c'est à dire qu'il fait naître avec, il inaugure une *Alliance* avec celui qui est appelé. Par exemple, Dieu appelle Abraham, Moïse, Samuel... Aux étapes décisives de l'histoire du salut, le nom est répété deux fois par Dieu (Gn 22,1; Ex 3, 4; 1 Sm 3, 10; Lc 22, 31). Jésus appelle les Douze qui sont nommés chacun de façon précise par les évangélistes. Celui qui est appelé se voit toujours confier une *mission* par Dieu pour réaliser l'Alliance que désire établir avec les hommes.

Le nom est ce qui caractérise la personne dans son *unicité*. Pour Dieu chacun est unique et à chacun Dieu s'adresse en ces termes : « *Tu as du prix à mes yeux, tu as du poids et moi je t'aime* » (Is 43, 4). Nommer, c'est également reconnaître et respecter une juste *distance* avec l'autre, différent. Dieu respecte ce que l'homme est. Il ne lui demande pas d'être comme lui et l'homme n'a pas à désirer être comme Dieu. Ainsi nommer, c'est vouloir *entrer en relation*. Toute relation humaine est habitée d'un rêve de fusion, d'un désir que l'autre nous ressemble. Il y a là illusion et même erreur. Se fondre, et ne plus faire qu'un dans la confusion, est une fuite de ce que chacun est, une démission de nos personnalités. Par contre, il convient d'*habiter cette distance* qui sépare deux personnes, de telle sorte que chacun devienne davantage lui-même enrichi de la différence de l'autre. C'est cela le *véritable amour*, dynamique intérieure où l'on reçoit d'abord de l'autre pour se donner à lui. Ainsi le don devient *réponse* à ce que l'autre est et non une manière déguisée de posséder l'autre.

Il en est de même avec Dieu. Inlassablement Dieu appelle l'homme à la *vie*. Il veut lui donner l'amour même qui l'anime pour lui permettre de devenir lui-même. Mais il reste impuissant face à la réponse de l'homme. Se reconnaître appelé par Dieu est donc une *invitation à sortir de soi*, à s'ouvrir à lui pour accueillir ce qu'il désire donner de lui-même. Tout sacrement est l'*initiative* de Dieu pour habiter cette distance entre lui et l'homme et déployer en l'homme sa propre vie. Le nom y a une place importante pour signifier le *caractère unique* de la relation entre Dieu et celui qui reçoit le sacrement. Ce dernier y répond à l'appel de son nom.

Cela est particulièrement mis en valeur dans le sacrement du baptême. Au début de la célébration du baptême des petits enfants, le célébrant commence par demander aux parents : « *quel nom avez-vous donné à votre enfant ?* » Le baptême n'est pas un acte "magique", une assurance vie en cas de décès. Il requiert le désir de conformer sa vie à celle du Christ. Ainsi le baptême n'est pas seulement le temps d'une célébration. Il inaugure une *vie baptismale* qui consiste à vouloir faire de sa vie une réponse à l'amour de Dieu. Du baptême chrétien naît un homme nouveau, un *homme sauvé*. Le baptisé vit la Pâque du Christ : en se laissant humblement immerger - "*baptiser*" est la transcription d'un mot grec qui signifie "*plonger*" - dans les eaux, il prend part à la *mort du Christ* ; accueillant l'Esprit du Christ et recevant la vie nouvelle, il se relève, remonte des eaux et prend part à la *résurrection du Seigneur* (cf. Rm 6, 4-5). L'eau est signe de purification. Elle donne la vie.

Devenu *fils adoptif du Père*, le chrétien entre dans l'Eglise : il reçoit la dignité de *laïc*, c'est-à-dire qu'il devient membre du *peuple de Dieu*, il participe à la mission même du Christ. Toute la vie de Jésus de Nazareth est une vie donnée par amour. Il n'attire personne à lui mais révèle l'amour de son Père. Il ne revendique rien pour lui-même mais reçoit sa mission dans la confiance qu'il vit avec son Père. Par l'offrande de sa vie, il annonce la Parole de Dieu et construit le Royaume de Dieu. Il est en de même de la vie inaugurée par le baptême. Chaque baptisé est appelé à offrir sa vie pour les autres : il est *prêtre*. Il est appelé à témoigner de la Bonne Nouvelle de l'Evangile pour aujourd'hui : il est *prophète*. Il est appelé à tout mettre en œuvre dans sa vie pour que grandisse le Royaume de Dieu : il est *roi*.

« Vous tous, qui avez été baptisés en Christ, vous avez revêtu Christ » (Ga 3, 27). Le baptisé participe à la mission du Christ, celle du *Messie*, c'est-à-dire celui qui a reçu l'onction, faisant de lui l'Envoyé de Dieu. Consacré au Christ, le baptisé reçoit une *onction* d'huile parfumée, le saint chrême. Devenu créature nouvelle, il a revêtu du Christ. Il est désormais lumière dans le Christ. C'est le sens du *vêtement blanc* et du *cierge* que l'on retrouve dans la célébration du baptême. Le baptême inaugure une vie nouvelle. Il appartient ensuite à chaque baptisé de se donner les moyens pour nourrir cette vie.

Baptême

Onction avec le Saint Chrême

N., tu es maintenant baptisé.

Le Dieu tout-puissant, Père de Jésus, le Christ, notre Seigneur, t'a libéré du péché et t'a fait renaître de l'eau et de l'Esprit Saint.

Désormais, tu fais partie de son peuple, tu es membre du Corps du Christ et tu participes à sa dignité de prêtre, de prophète et de roi.

Dieu te marque de l'huile du salut afin que tu demeures dans le Christ pour la vie éternelle.

Le sacrement de la confirmation

On ne peut aborder le sacrement de confirmation sans parler de *l'Esprit Saint*, une des trois personnes de la Trinité. Qui est l'Esprit ? Il s'agit de la *puissance d'amour* présente et agissante au cœur de notre monde. Par exemple, c'est l'Esprit, répandu sur Jésus dans les divers moments de sa vie terrestre, mais spécialement dans le baptême, qui fait de lui le Messie, l'Envoyé de Dieu. Au seuil de sa vie publique, l'Esprit Saint est descendu sur lui pour authentifier sa mission. Il en est de même pour l'Eglise. Elle naît de l'Esprit que Jésus lui communique par sa mort et sa résurrection pour en faire un Peuple nouveau : dès le soir de *Pâques*, elle en est remplie (cf. Jn 20, 22). Mais au matin de *Pentecôte*, l'Esprit l'anime du courage et du dynamisme missionnaire pour porter son témoignage de foi par toute la terre et pour tous les temps. Ainsi peut-on dire que, si la Pâque du Seigneur est en quelque sorte le baptême de l'Eglise, la Pentecôte en est la confirmation.

C'est aussi la même chose pour le chrétien. La Pâque du chrétien est son baptême et la confirmation renouvelle pour lui, par le ministère de l'évêque, le don de la Pentecôte. Si le baptême met surtout l'accent sur *l'adoption filiale*, la confirmation manifeste surtout *le don de l'Esprit* et l'intégration du baptisé dans l'Eglise missionnaire. Elle insiste sur la *mission* confiée à tout disciple du Christ. Dès son baptême, le chrétien reçoit l'Esprit Saint qui est à l'origine de sa vie nouvelle. Mais il y a une progression dans la manifestation de Dieu et dans la communication de son Esprit.

La confirmation se réfère à cet événement précis de l'histoire du salut - la *Pentecôte* - et le rend actuel. En faisant ainsi mémoire de la Pentecôte par le sacrement de confirmation, l'Eglise signifie qu'elle *naît* constamment de l'Esprit. Ensemble, les confirmés sont *envoyés* dans le monde pour participer à la transformation du monde dans la dynamique de l'Evangile. Dans la tradition de l'Eglise, le sacrement de l'Esprit par excellence est celui de la confirmation. Ce sacrement ne peut cependant être compris et vécu qu'en relation au baptême et à l'eucharistie. Avec le baptême et l'eucharistie, le sacrement de la confirmation constitue l'ensemble des « *sacrements de l'initiation chrétienne* ».

Comment est célébrée la confirmation ? Avec les prêtres qui l'entourent, l'évêque *impose les mains* sur tous les confirmands. L'imposition des mains est un geste riche de sens. Il signifie à la fois prise de possession, investiture et bénédiction par le don de l'Esprit. L'évêque, seul, dit la prière d'invocation pour que *l'Esprit*, qui reposait sur Jésus, soit donné en plénitude aux confirmands : esprit de sagesse et d'intelligence ; esprit de conseil et de force ; esprit de connaissance et d'affection filiale, esprit d'adoration. Puis l'évêque fait une *onction d'huile* sur le front de chaque confirmant avec le saint-chrême. En même temps, il prononce ces paroles : « *N., sois marqué de l'Esprit Saint, le don de Dieu* ». Le saint-chrême est l'huile parfumée dont la bonne odeur, que chacun est appelé à répandre, est la joie de vivre de l'Esprit du Seigneur. L'onction est le geste essentiel qui unit le baptisé au Christ car les mots « *Christ* » et « *chrétien* » signifient « oint ». Parce qu'elle est insaisissable, pénétrante et fortifiante, l'huile symbolise l'Esprit.

Comme le suggère le nom, la confirmation rend « *ferme* », fort dans la foi. Par le don de l'Esprit saint, celui qui est confirmé est rendu plus parfaitement semblable au Christ. Il est fortifié de la *force de l'Esprit* pour rendre témoignage au Christ de telle sorte que l'Eglise s'édifie. La confirmation fait du baptisé un *christ*, un envoyé pour annoncer au monde, à la suite du Christ, la Bonne Nouvelle de l'amour de Dieu. Comme le baptême et le sacrement de l'ordre, la confirmation est un rite de *consécration* qui confère la mission du Christ : pour pouvoir l'accomplir, Dieu donne une *force permanente* car il n'appelle personne à son service pour l'abandonner ensuite. C'est pourquoi l'Eglise dit que ces sacrements laissent une marque indélébile. Ils ne peuvent être reçus qu'une seule fois.

Si le chrétien est configuré au Christ d'une manière plus intime par la confirmation, c'est pour qu'il puisse lui rendre *témoignage* par toute sa vie. Ce sacrement appelle donc celui qui le reçoit à s'engager à la *construction* de l'Eglise. Comme les premiers chrétiens formèrent tout de suite une communauté de croyants, ainsi le confirmé est-il appelé à prendre une part active à la vie de l'Eglise. Un tel engagement, bien loin de replier le chrétien sur lui-même, ouvre sa vie sur *la vie du monde* vers laquelle l'Eglise est envoyée. Ainsi, chaque confirmé est invité à s'interroger sur sa *place* dans l'Eglise et dans le monde.

La confirmation scelle donc *l'alliance* inaugurée par le baptême. Si le baptême met davantage l'accent sur la notion de *naissance*, la confirmation est liée à la notion de *croissance* ; celle du baptisé et celle de l'Eglise. Par le baptême, nous sommes *appelés à accueillir* notre vie de Dieu. Par la confirmation, nous sommes *envoyés pour donner* la vie de Dieu. Et l'eucharistie nous rend capables de vivre la vraie dimension de ce don.

Confirmation Prière d'imposition des mains

Dieu très bon, Père de Jésus le Christ, notre Seigneur, regarde ces baptisés sur qui nous imposons les mains : par le baptême, tu les as libérés du péché, tu les a fait renaître de l'eau et de l'Esprit.

Comme tu l'as promis, répands maintenant sur eux ton Esprit Saint.

Donne-leur en plénitude l'Esprit qui reposait sur ton fils Jésus : esprit de sagesse et d'intelligence, esprit de conseil et de force, esprit de connaissance et d'affection filiale ; remplis-les de l'esprit d'adoration.

Par Jésus Christ, notre Sauveur, qui est vivant pour les siècles des siècles.

Le sacrement de l'eucharistie

Le mot "*eucharistie*" vient du grec et signifie "*action de grâce*", "*remerciement*". Le sacrement de l'eucharistie ne se réduit pas à l'aspect rituel de la messe. Il introduit dans une dynamique, celle de l'action de grâce : « *l'eucharistie est la source et le sommet de toute la vie chrétienne* » (Concile Vatican II, L'Eglise n° 11). Pour le comprendre, il faut partir du *Christ*. Toute sa vie nous révèle un Dieu amoureux de l'homme qui lui donne tout et un homme enraciné en Dieu de qui il accueille tout. En lui s'exprime l'unité d'un Dieu qui sauve et de l'homme sauvé. Il imprime dans notre nature humaine un regard de divinité et donne à sa divinité un regard humain. Parce qu'il prend le temps de *s'offrir continuellement à son Père* pour recevoir de lui sa vie de Fils, il est capable de *s'offrir continuellement aux hommes* pour leur donner la vie même de son Père.

On peut donc dire que toute la vie du Christ est "*eucharistique*" : elle est *action de grâce* à son Père pour l'amour qu'il a envers tout homme. Tel est le sens de sa prière : « *Je te bénis, Père, Seigneur du ciel et de la terre...* » (Luc 10, 21-22). Souvent Jésus se retire à l'écart, seul, pour prier, pour s'offrir à son Père. Et à chaque étape importante de sa vie, les évangélistes mentionnent qu'il se tourne vers son Père. Dans un même mouvement, toute sa vie est *offerte* aux hommes. Il prend le temps de les rejoindre dans leurs attentes, leurs peurs, leurs joies. Son regard, ses gestes, relèvent, mettent en route, ouvrent un avenir. En se *livrant lui-même à la mort*, il va jusqu'à s'offrir lui-même pour le salut de tous les hommes. C'est le sens nouveau que Jésus donne à la fête de la Pâque juive lorsqu'il la célèbre une dernière fois avec ses disciples avant de mourir.

Le dernier repas anticipe l'offrande de sa mort par amour pour nous. Il donne au pain et au vin, couramment utilisés dans les repas juifs du sabbat et de la Pâque, une signification nouvelle. Ce pain et ce vin sont le *corps livré* et le *sang versé* du Christ. Ils expriment ce *don librement consenti* du Christ par amour des hommes. Le Christ se donne en nourriture pour que les hommes partagent sa vie. Et il ordonne à ses disciples de faire cela en mémoire de lui.

Ce sacrement n'est donc pas un rappel du passé mais l'*actualisation* dans le temps de l'œuvre de Dieu qui est de sauver le monde par et dans le geste d'offrande du Christ. Chaque fois que les chrétiens célèbrent l'eucharistie, c'est le Christ Ressuscité qui est *réellement* présent à travers son corps et son sang. Le Christ se donne à nous pour dynamiser de l'intérieur notre vie. Non pas qu'il fait les choses à notre place, mais il nous rend capables de les vivre autrement. Parce que nous resterons toujours des pauvres en amour, il est nécessaire que nous choissions d'accueillir l'amour du Christ pour aimer *davantage* nos frères. Cet amour n'est pas une idée ; l'amour du Christ est celui du *serviteur* qui se met à genoux devant ses disciples pour leur laver les pieds.

Le déroulement de la messe est un raccourci de ce que doit être la vie du disciple. La communauté se rassemble et manifeste dès le début de la célébration qu'elle se retrouve là par invitation de Dieu lui-même et non en vertu de ses mérites. C'est le sens de l'*accueil* et de la *démarche pénitentielle*. L'Eglise est un peuple de pécheurs pardonnés. Puis l'écoute de la *Parole de Dieu* retrace l'histoire de l'Alliance entre Dieu et les hommes. Ensuite, *le pain et le vin* sont offerts à Dieu pour que son Esprit les transforme en corps et sang du Christ. Dans la même dynamique, l'*assemblée* est invitée à s'offrir à Dieu pour devenir à son tour Corps du Christ. C'est la *prière eucharistique* dite par le prêtre. Enfin, nourrie de l'eucharistie, l'assemblée est *envoyée* dans le monde pour vivre ce qu'elle a célébré.

Participer à la messe n'a de sens que dans la mesure où celui qui communie au corps du Christ veut faire de sa vie une *offrande à Dieu pour les hommes* de son temps. Le disciple du Christ ne donne pas seulement son temps, sa générosité, pour les autres. Il *se donne lui-même* aux autres pour que cet amour offert engendre la vie autour de lui. Mais, du fait de ses propres limites, cette offrande de lui-même ne peut se réaliser qu'à *travers* celle, parfaite, du Christ. En même temps donc que le pain et le vin sont offerts à l'eucharistie, il choisit de s'offrir lui-même à Dieu pour que son Esprit le transforme en nourriture de vie pour les autres.

La participation à l'eucharistie doit épanouir notre vie. L'offrande courageuse que nous y faisons de nous-mêmes est une *action de grâce*, un *chemin de joie*. Répondant à l'appel du Père, nous nous donnons à lui par amour des hommes. Même s'il nous semble que ce que nous sommes n'a que peu de valeur, ce peu offert devient fécond. Ce don nous apprend à nous *accepter* nous-mêmes, à *recevoir* notre vie comme un don, à la *vivre* dans une plus grande fraternité avec les autres, et à *témoigner* de l'amour de Dieu pour tout homme. Communiant au Christ Ressuscité qui est un avec tout homme, le croyant devient ainsi homme universel et serviteur de ses frères.

Eucharistie

Epiclèses et prière d'intercession (P. E. n° III)

1ère épiclese

C'est pourquoi nous te supplions de consacrer toi-même les offrandes que nous apportons. Sanctifie-les par ton Esprit pour qu'elles deviennent le corps et le sang de ton Fils, Jésus Christ, notre Seigneur, qui nous a dit de célébrer ce mystère.

2ème épiclese

Regarde, Seigneur, le sacrifice de ton Eglise, et daigne y reconnaître celui de ton Fils qui nous a rétablis dans ton Alliance ; quand nous serons nourris de son corps et de son sang et remplis de l'Esprit Saint, accorde-nous d'être un seul corps et un seul esprit dans le Christ.

Prière d'intercession

Que l'Esprit Saint fasse de nous une éternelle offrande à ta gloire, pour que nous obtenions un jour les biens du monde à venir...

En conclusion : La vie sacramentelle

Les sacrements sont comme autant de *sources* que nous propose l'Eglise pour irriguer notre vie d'homme et de croyant. Ils ne sont pas pour autant le temps d'un moment, ils ouvrent en chacun une vie, une *vie* que l'on peut appeler *sacramentelle*. En effet, pour chacun d'eux, nous retrouvons la même dynamique. Il y a d'abord *l'initiative de Dieu* qui rejoint l'homme tel qu'il est, là où il en est. Puis une *attitude de disponibilité* de la part du croyant pour s'ouvrir à cette initiative. Enfin la *réponse* que le croyant choisit de donner à cette présence de Dieu en lui. La vie sacramentelle est la vie qui se déploie en *fidélité au don reçu et à la réponse donnée*.

Tout cela ne serait rien si nous n'étions pas assurés de la *fidélité de Dieu* envers chacun. Cette fidélité donne à l'homme de pouvoir accueillir à tout instant la *confiance* de Dieu. Le Dieu de Jésus Christ n'est pas le Dieu d'hier jugeant le passé ou le Dieu de demain guettant l'avenir. Il est le Dieu d'aujourd'hui où chaque instant est *don d'un amour* qui pardonne le passé et espère le lendemain. La vie sacramentelle est une vie en Alliance. Ce qui est source d'émerveillement est cette fidélité absolue de Dieu. C'est cette certitude de foi qui donne à notre vie tout son dynamisme.